

## Présentation du projet « Pierres vives » réalisé en 2014 par les élèves de seconde passerelle du Lycée ORT-Strasbourg

Le lycée Ort de Strasbourg offre un dispositif, quasi unique en France, de seconde en deux ans, à des élèves de tous horizons et de toutes confessions, qui n'ont pas été admis en seconde générale, mais qui ne souhaitent pas se diriger vers les baccalauréats professionnels. Ils ont parfois été déscolarisés pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, et sont dans tous les cas en échec. La première année, dite classe passerelle, consiste pour eux à retrouver le goût de l'école et la confiance nécessaire dans leurs capacités pour continuer leurs études. De ce fait, le système de notation est transformé, afin de prendre en compte les efforts de présence ou de participation en classe ; le travail ne se fait plus sur des manuels imposés par l'Éducation Nationale, mais suit leurs besoins et s'adapte à leur demande. Les élèves revoient ainsi les enseignements fondamentaux avec des méthodes qui sont en permanence réévaluées par l'équipe enseignante, et réajustées si besoin.

C'est dans ce dispositif de la dernière chance que s'intègre chaque année un travail de mémoire, que ce soit en participant au Concours National de la Résistance et de la Déportation, ou à travers d'autres projets (spectacles, expositions...). Ce travail est fondamental, car une des difficultés importantes de ces élèves consiste à s'inscrire dans une chaîne de transmission, qu'elle soit familiale, sociale ou nationale. La plupart souffrent d'absence de repères culturels et historiques pour comprendre le monde dans lequel ils vivent. Quant à la connaissance de la Shoah, elle est inexistante dans la grande majorité des cas.

Le travail réalisé en 2014 a revêtu un caractère unique, en ce qu'il ne visait pas seulement à transmettre aux élèves des connaissances sur la période 1939-1945, mais aussi à les faire travailler sur l'histoire particulière des locaux de l'ORT dans lesquels ils entraient et allaient être amenés à étudier quelques années, afin qu'à travers cette histoire, ils puissent s'appropriier les lieux et s'y sentir « chez eux ». Or, cette histoire est lourde, puisque le lycée était, pendant l'annexion allemande, le siège de la Gestapo de Strasbourg.

Notre objectif était de faire parler les pierres qui entourent les élèves et dans lesquelles ils passent la plus grande partie de leur journée. D'où le titre que j'ai proposé à leur mémoire : *Pierres vives*, inspiré de la très belle phrase que Rabelais emprunte à la Première Épître de Pierre : « *Les beaux bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives : ce sont hommes* ». *Pierres vives*, parce que les élèves les font vivre en ressuscitant l'histoire ; *pierres vives*, parce que ces murs sont encore à vif des tragédies qui s'y sont déroulées ; *pierres vives* enfin, parce que les seules pierres qui vivent sont les hommes, que nous essayons de bâtir par ces enseignements et dans ce dispositif scolaire.

Les élèves ont d'abord visité leur lycée en essayant d'imaginer ce qu'il y avait avant la guerre et ce que c'était devenu pendant l'annexion allemande. Nous leur avons montré les plans des transformations réalisées par les Nazis que nous avons trouvés aux archives, nous les avons emmenés voir le bunker au grenier ; nous leur avons ouvert les placards qui étaient des cellules de détention, la salle des arts qui servait de salle de torture... Certains ont fait des recherches sur les chefs SS qui ont sévi dans les locaux : les Drs Scheel, Fisher et Isselhorst ; d'autres se sont occupés des victimes parmi lesquelles le résistant communiste Wodli ou les membres du réseau Alliance. Ils ont préparé des questions pour les témoins qui sont venus leur parler des locaux : Jean Klein pour l'École Israélite du Travail, madame Jacqueline Weill pour le Home. Ils ont écouté Freddy Raphaël leur parler de son retour en Alsace à la libération ; ils ont interrogé leur

directeur, Claude Sabbah. Tous ces moments ont été filmés par l'équipe du professeur de cinéma, et sont rassemblés dans un film qui a accompagné le mémoire, et qui leur a été distribué. Ils ont en même temps suivi les recherches de leurs enseignants, qui leur rapportaient de façon hebdomadaire le fruit de leurs investigations aux archives municipales, départementales ou à la médiathèque : le travail documentaire se faisait avec eux ou devant eux. Voici comment ils ont conclu leur mémoire : *« Le lycée a subi ce qu'il y a de pire durant l'Occupation en abritant le quartier général de la Gestapo. (...) Pour nous, élèves de 2014, le souvenir des atrocités perpétrées dans ces locaux nous fait froid dans le dos. Il est difficile de se représenter ce qui s'est passé. De nos jours, presque toutes les traces ont été effacées, et les salles qui ont été des lieux de souffrance et de mort sont aujourd'hui nos salles d'étude. Nous sommes les témoins et les dépositaires de l'histoire de ces lieux. »*

Le travail de mémoire ne s'est pas arrêté pour eux à la découverte de l'histoire de leur lycée : l'année suivante, en 2015, une partie de ces élèves a participé à la Marche des Vivants. Leurs réactions, leurs questions, leur respect des lieux et de leur histoire nous ont montré, s'il en était besoin, tout le chemin qu'ils avaient parcouru depuis qu'ils étaient arrivés à l'ORT. L'an dernier, en classe de première, ils ont poursuivi leurs réflexions sur la déshumanisation à travers des textes littéraires qu'ils ont présentés à l'épreuve anticipée de français. Ils sont cette année en Terminale, et sont en mesure de poursuivre seuls ce travail de mémoire et de vigilance qui incombe à tout homme.

Éva Riveline  
Professeur agrégé de Lettres